

des Italiens ; et ceux-ci feront la guerre plutôt que de renoncer à leurs prétentions, leur offrit-on, comme part des dépouilles de la Turquie, un lopin de l'Albanie. Telle est la situation dans laquelle la politique et la diplomatie de M. Andrassy ont mis l'Autriche. Il n'est pas téméraire de penser que M. de Bismark a sinon poussé au moins attiré le ministre magyar dans ce courant qui peut emporter le trône des Habsbourgs, tandis que la Prusse s'approprierait les provinces allemandes de l'Autriche, sous prétexte de les sauver du naufrage. Pour toutes ces raisons réunies, on est donc fondé à dire que l'Autriche est sortie du congrès jouée, mécontente, et surtout embarrassée.

Quant à la France, son rôle au congrès a été des plus modestes. Il semble, d'après le langage tenu par ses représentants, qu'ils n'assistaient aux séances que pour y faire tapisserie, ou se mettre à la remorque de l'Angleterre ; M. Waddington étant toujours prêt à soutenir les propositions de lord Beaconsfield. Cependant le traité de Berlin laisse la France dans la même position qu'avant l'ouverture du congrès. Pauvre France !

L'Angleterre seule est sortie du congrès avec tous les honneurs et tous les profits. Elle a renversé les plans de la Russie en Europe et acquis le protectorat de toute la Turquie d'Asie. Comme corollaire, le traité particulier qu'elle a fait avec la Turquie pour la cession de l'île de Chypre est assurément un grand tour d'habileté. Cette île, la plus à l'Est des îles de la Méditerranée, n'a que 52 lieues de longueur sur 15 ou 20 de largeur, et une population inférieure à 100,000 habitants. Comme territoire et population, cette acquisition est presque insignifiante pour l'Angleterre, mais elle a une immense importance à cause de sa situation, car elle est la clef des Dardanelles, et placée, pour ainsi dire, comme une vedette observant la Syrie, d'un côté, et l'Égypte, de l'autre. L'Angleterre à Gibraltar, à Malte et à Chypre, est absolument maîtresse de la Méditerranée ; l'"équilibre des pouvoirs" n'existe plus en Europe ; enfin le protectorat de l'Angleterre sur la Turquie d'Asie rend la première de ces puissances maîtresse de l'Orient. Dans cette combinaison la Turquie apparaît encore comme un empire ayant un sultan, une armée, une marine, des finances, une administration et Constantinople pour capitale. Malgré toutes ces apparences, la Turquie est virtuellement morte ; et l'on peut prévoir combien sera violent et acharné le conflit qui éclatera entre la Russie et l'Angleterre, le jour où l'une et l'autre voudront s'approprier l'héritage de la défunte.

Mais que fera l'Allemagne dans cette conjoncture ? Elle a si bien joué la sourde-muette au congrès qu'il serait difficile de supposer ses intentions pour l'avenir. Toutefois, étant connu le passé